Pour citer cet article :

Ginger (Serge), « Éducation et rééducation en U.R.S.S. », *Liaisons ANEJI*, n°42, avril 1962, pp. 3-12.

Enfants en justice
XIX-XX ème siècles

EDUCATION

ET RÉÉDUCATION EN U. R. S. S.

L'éducation des enfants normaux

SOURCES D'INFORMATION

● Après deux voyages d'étude récents en U.R.S.S., je voudrais faire part ici de quelques informations sommaires (1) et de quelques réflexions personnelles, d'une part sur l'éducation des enfants normaux et, d'autre part, sur la rééducation des différentes catégories de jeunes inadaptés, en Union Soviétique.

Au cours de ces deux séjours, d'une durée totale de deux mois (en août et septembre 1961 et en février 1962) j'ai pu prendre contact avec plus d'une vingtaine de services et d'établissements d'éducation et de rééducation (crèches, jardins d'enfants, écoles, I.M.P., centres de rééducation, hôpitaux psychiatriques, colonies de travail pour délinquants, etc.) pour enfants normaux, débiles légers ou profonds, caractériels ou malades mentaux, déficients physiques divers et délinquants des deux sexes et de tous les âges, dans les régions de Moscou, de Léningrad et au Caucase.

Parlant couramment le russe, j'ai pu échanger directement des idées avec un certain nombre de responsables des ministères, de chercheurs de l'Académie des Sciences ou de divers Instituts, de professeurs des Facultés, d'éducateurs et d'instituteurs, ainsi qu'avec plusieurs élèves des écoles et des internats.

L'un de ces voyages avait un caractère officiel et notre mission (composée du Dr. KOUPERNIK, du Dr. KOHLER et de moi-même) était annoncée à l'avance dans les organismes.

L'autre avait un caractère semi-privé et mes visites ont été pour la plupart pratiquement improvisées, sans que les établissements eussent été prévenus de mon passage.

Tout d'abord, il appartient de replacer toutes les réalisations soviétiques dans leur contexte social et économique très particulier, qui rend toute comparaison hâtive avec les réalisations homologues occidentales, difficile et même radicalement faussée au départ.

Il ne s'agit donc pas de comparer, ni de juger, mais de chercher à comprendre.

---

(1) Une description détaillée fera l'objet d'une brochure ronéotypée que l'on pourra se procurer contre 2 NF en timbres au Siège de l'A.I.E.J.I. - 66, rue de la Chaussée-d'Antin - PARIS (9e).

LE CADRE — LE CONTEXTE

● L'U.R.S.S. est un pays en évolution constante, qui abonde en paradoxes et chacun peut y trouver de quoi alimenter ses convictions préexistantes. En voici quelques exemples, tirés de la vie quotidienne :

— Dans ce pays, où n'existe pas encore le stylo à bille, l'homme de la rue peut citer sans hésiter, non seulement les œuvres de Dostoïevski ou de Tolstoï, mais aussi celles de Balzac ou de Maupassant.

— Au pays des spoutniks au réglage minutieux, il n'est pas rare de se trouver bloqué des heures entières, en panne entre deux étages, dans les ascenseurs.

— A côté du somptueux métro ou de la grandiose Université, on voit encore, à Moscou même, de nombreuses isbas en bois dont chaque pièce abrite une famille entière.

— Il est pratiquement impossible à l'homme de la rue — et très difficile au savant lui-même — de se procurer des ouvrages ou articles de psychanalyse, de génétique, ou de psychologie expérimentale (ou plus simplement encore des journaux étrangers non communistes : ainsi, **le Monde** n'est délivré que contre une carte spéciale nominative réservée aux journalistes spécialisés dans la critique de la presse étrangère).

Mais, par ailleurs, la Bibliothèque Lénine est la plus importante du monde avec ses 21 millions de volumes. Elle est abonnée, entre autres, à 350 revues et périodiques français et il y a, à Moscou seule, 4.000 bibliothèques (représentant 145 millions d'ouvrages) auxquelles il faut ajouter les nombreux « Bibliobus » qui stationnent dans les rues.

La journée de travail est courte : selon les professions, de 5 à 7 heures par jour (six jours par semaine), souvent par équipes, avec généralisation de la journée continue. Ainsi, la plupart des employés sont libres dès 14 heures ou 16 heures et **peuvent se consacrer au sport ou à la culture.** D'autres, au contraire, prennent la relève l'après-midi et sont libres jusque là. Beaucoup, enfin, travaillent une journée pleine, un jour sur deux.

— Mais, parallèlement, les salaires sont bas :

— 200 NF par mois (1) pour une balayeuse ou une marchande de glaces (tout le monde est fonctionnaire) ;

— 350 à 550 NF par mois pour un médecin, un instituteur, un professeur de secondaire ou un éducateur ;

— 400 à 700 NF par mois pour un ouvrier spécialisé (2).

Ces paradoxes apparents tiennent en réalité **à une échelle différente des valeurs.**

— Ainsi, dans ce pays, considéré comme « matérialiste », **les valeurs culturelles** sont beaucoup plus prisées que les biens matériels et il est plus

---

(1) Au taux actuel, soit 5,50 NF le nouveau rouble.

(2) Afin de donner une idée du pouvoir d'achat, voici quelques prix :
— 5 NF le kg de fruits, le kg de sucre ou le verre de vin.
— 120 à 250 NF une paire de souliers ordinaires.
— 600 à 900 NF un costume.
— Quelques produits alimentaires courants sont d'un prix assez comparable aux nôtres :
1 NF le kg de pain, 13 NF le beurre, 0,50 NF les pommes de terre, 7 NF le kg de viande...
— Sont moins chers que chez nous :
Les livres et les disques (5 NF un grand microsillon).
Les transports (0,25 NF le métro — 0,20 NF le bus).
Le logement (toujours à plusieurs familles par appartement).

important de lire que de s'habiller, d'aller au théâtre que de bien manger, d'être savant que d'être riche (sur plusieurs centaines de personnes côtoyées en deux mois — dont un grand nombre de médecins, ingénieurs, professeurs, directeurs ou savants — je n'en ai rencontré aucun qui eût sa voiture personnelle !)...

— **La liberté** n'est pas considérée comme une valeur en soi, mais suspectée souvent de licence (liberté de faire ce que l'on veut) ou d'égoïsme (liberté individuelle au détriment de celle des autres).

— Le développement **de la personnalité** doit être soumis à celui de la collectivité : il faut penser au groupe social avant de penser à l'individu : avant tout, rendre celui-ci socialement utile, plus qu'épanoui, **« adapté » aux exigences sociales plus qu'à ses propres tendances profondes.**

Les tendances originales de l'action éducative et rééducative apparaissent en fin de compte comme fort bien adaptées au contexte particulier soviétique.

LA REFORME SCOLAIRE DU 24 DECEMBRE 1958

● Cette réforme — maintenant bien connue en France — vise à abolir définitivement les différences de classes qui avaient eu tendance à subsister, non plus entre les possédants et les travailleurs, mais entre les « intellectuels » et les « manuels ». Les uns et les autres perçoivent actuellement des traitements équivalents (un bon ouvrier gagne même un peu plus qu'un professeur de secondaire ou un médecin) et bénéficient d'une formation commune jusqu'à l'âge de 15-16 ans actuellement, et 18 ans bientôt.

La scolarité obligatoire à « l'école de masse » comprend huit années (bientôt onze) **« d'enseignement général et de travail polytechnique »** pendant lesquelles tous les citoyens sans distinction sont soumis à un programme secondaire complet du premier cycle, accompagné obligatoirement d'un travail d'atelier, à raison de quelques heures par semaine à partir de 12 ans, puis de stages de plus en plus longs dans des ateliers et enfin, dans les usines et les kolkhoses, stages de **travail réel « à la production »** qui font partie intégrante de la scolarité obligatoire.

C'est ainsi qu'un futur médecin aura obligatoirement effectué des stages en usine et dans une entreprise agricole et qu'inversement un futur maçon aura nécessairement suivi des cours d'algèbre, de chimie ou de littérature étrangère...

En dehors de **l'union de l'étude et du travail,** une autre particularité intéressante de l'enseignement soviétique est qu'il est systématiquement dispensé jusqu'au bout à tous les élèves (sauf les cas pathologiques), c'est-à-dire que les enfants passent dans la classe supérieure à peu près automatiquement. **Les « redoublants » sont une rare exception** (par exemple : 11 redoublants pour une école de 600 élèves, soit 2 % — correspondant à des débiles maintenus par erreur à l'école ordinaire).

A l'issue de cet enseignement secondaire obligatoire, tous les élèves reçoivent pratiquement leur « attestation de fin de scolarité » qui correspond en quelque sorte à un diplôme intermédiaire entre le B.E.P.C. et le Bac (quant au programme d'études parcouru).

Cette conception de la scolarité s'oppose ainsi à notre système de « sélection progressive » visant à ne maintenir que les meilleurs éléments. Les deux systèmes semblent présenter des avantages : le nôtre permet en particulier de hausser le niveau des classes les plus élevées. Le système soviétique, au contraire, cherche à élever au maximum le niveau moyen de

la masse, au détriment des meilleurs. Cela apparaît en U.R.S.S. comme socialement « plus juste », chaque citoyen ayant droit à la même « nourriture intellectuelle » dont chacun « digère » ce qu'il peut en fonction de ses moyens (seuls les gros déficients ont droit à un « régime » particulier).

C'est ainsi qu'au total le niveau culturel moyen du Soviétique est nettement plus élevé que celui du Français, alors que le niveau des étudiants des facultés est au contraire certainement plus bas (mais leur nombre, infiniment plus élevé).

QUELQUES « FLASHES » SUR LES ECOLES ET INTERNATS ORDINAIRES

— Les leçons durent toutes systématiquement 45 minutes et sont suivies chacune de 15 minutes de pause, ceci du cours préparatoire à la Faculté.

— Les professeurs sont des femmes dans un pourcentage de 70 % (les médecins le sont à 85 %). Le personnel est toujours très nombreux et très dévoué.

— Les écoles sont presque toutes mixtes à tous les niveaux.

— Les écoliers — même externes — portent tous un uniforme spécial.

— Les tableaux ne sont pas noirs, ni verts, mais... rouges.

— Les bâtiments sont tous vétustes (mais propres), les locaux exigus, le matériel éducatif très précaire, les manuels très austères, presque sans illustrations...

— L'enseignement est d'ailleurs particulièrement « traditionnel », très éloigné des « méthodes actives » et fait peu appel au concret, au jeu, mais au contraire au travail, au sérieux, à la mémoire, aux exercices verbaux écrits ou oraux.

— Les élèves interrogés répondent toujours d'une voix ferme et forte, sur un ton de discours public passionné, sans la moindre timidité. On développe d'ailleurs systématiquement les aptitudes oratoires et l'entraînement à la dialectique.

— Chaque école n'enseigne qu'une seule langue vivante (les enfants ne peuvent donc choisir) et généralement d'une manière abstraite et insuffisante (une réforme est en cours).

— Les effectifs des classes sont de 30 en moyenne. Les écoles sont très importantes : de 250 à 1.000 enfants ou plus.

— Les réfectoires groupent souvent 250 enfants, garçons et filles, mangeant au silence complet, les plus grands servant les plus petits.

— La classe finit généralement à 14 heures, puis fonctionnent à l'école un grand nombre de « cercles » d'activités : chorale, musique, danse classique, théâtre, sport, dessin, bibliothèque... Ces cercles sont facultatifs, mais très fréquentés.

— Chaque école dispose d'une grande bibliothèque (avec salle de lecture et bibliothécaire à temps plein). Ces bibliothèques sont très actives et tous les enfants lisent énormément (l'U.R.S.S. ne publie aucune bande illustrée, ni pour les enfants, ni pour les adultes).

Les notes vont de 1 à 5 seulement, les « 1 » sont exceptionnels et les « 2 » très rares.

Il y aurait beaucoup à dire encore sur les sanctions (essentiellement : félicitations ou blâmes publics avec affichage et « décorations »), sur les

internats (en plein essor (1) : à Moscou : 4 en 1957, 20 en 1958, 58 en 1959, 98 en 1961), sur les dortoirs de vingt-cinq lits sur 50 mètres carrés (que dirait notre Sécurité Sociale ?), ainsi que sur les centres d'apprentissage (très peu développés — l'apprentissage se faisant essentiellement sur place à l'usine, à la production, sous forme de stage pratique), sur les Facultés (pourcentage d'échec aux examens : 0,1 % (!)... et sur bien d'autres choses encore.

Mais je voudrais en arriver maintenant à l'enfance inadaptée.

LA RÉÉDUCATION DES JEUNES INADAPTÉS

DEPISTAGE ET DIAGNOSTIC

● Les enfants nés dans de mauvaises conditions (traumatismes obstéricaux, anoxie, mère malade, etc.) sont suivis systématiquement par les dispensaires de quartiers.

Les troubles apparus plus tard sont généralement décelés par les instituteurs ou par le médecin attaché à chaque école.

S'il s'agit de troubles à caractère franchement médical, l'enfant est examiné dans un « dispensaire psychoneurologique » d'arrondissement, sorte de dispensaire O.P.H.S. de quartier (2).

S'il s'agit de débilité mentale, le diagnostic et la décision appartiennent à une **Commission pédagogique** composée d'instituteurs et de « défectologues » (3). Les tests n'étant pas admis, le diagnostic est basé sur la réussite scolaire et le comportement social.

S'il s'agit d'un acte de délinquance léger, pour un jeune de moins de 16 ans, le cas est étudié par une **« Commission des affaires de mineurs »** constituée de membres élus (représentants de diverses collectivités locales, municipalités, syndicats, etc.), et de membres nommés pour leur compétence (instituteurs, médecins, responsables de Komsomols)...

Les délits plus graves (crimes à partir de 14 ans ou délits sérieux à partir de 16 ans) sont jugés par un tribunal ordinaire. Il n'existe pas de tribunaux pour enfants et adolescents ni de juges spécialisés. Les adoles-

---

(1) Les Internats permettent à l'Etat de prendre ses responsabilités dans l'éducation des jeunes et surtout ils permettent à la mère de travailler, nécessité financière et idéologique.

Un professeur agrégé, attaché de recherche à l'Institut national de pédiatrie, a bien voulu nous expliquer cet essor :

« Chez nous, il a été démontré que l'éducation collective favorise le développement normal : l'action pédagogique doit commencer dès les premières semaines. Chez vous, la fausse notion de « maturation » freine l'action pédagogique, puisqu'on attend passivement le développement spontané des facultés.

« Quant à l'hospitalisme », c'est une séquelle du Freudisme. Il est développé en particulier en Angleterre et en Inde. « L'hospitalisme » tient à de mauvaises conditions d'éducation, et c'est pourquoi on l'observe dans les pays réactionnaires et arriérés où il a été mis en relief dans le but d'éloigner la femme de la production et de freiner ainsi le développement économique du pays en exagérant l'importance des liens affectifs qui doivent maintenir la mère au foyer. »

(2) Il en existe une douzaine pour Moscou et sa banlieue.

(3) Instituteurs spécialisés pour les enfants déficients.

cents sont donc mis en prison (1) avec les adultes pendant la période d'instruction du procès.

Il n'existe pas de centres d'observation, mais des centres d'accueil et de triage où les jeunes passent de quelques heures à deux ou trois semaines, en attendant une enquête ou une solution. Ils y sont hébergés et occupés, mais non examinés systématiquement.

On sait que les tests ne sont pas utilisés : on les accuse de fixer la réalité en constante évolution, de quantifier ce qui ne peut être que qualitatif, et surtout d'être un instrument dangereux de sélection visant à favoriser des privilégiés, alors qu'on estime que tous les hommes sont égaux en droits comme en possibilités (2), et que les différences proviennent de l'éducation et de l'effort de chacun : d'où **négation de l'hérédité** (3) **et des tests.**

Ces derniers sont cependant employés par quelques chercheurs isolés pour des études théoriques (par exemple : à l'Institut de psychologie), mais aucune application pratique n'en est admise. Les Soviétiques préfèrent des observations cliniques minutieuses avec description qualitative du comportement, souvent sur de longues pages de rapports. Ils s'intéressent essentiellement aux possibilités d'apprentissage, plus qu'aux possibilités manifestées à un moment donné.

REEDUCATION ET TRAITEMENT

● Tous les établissements étant publics, ils fonctionnent selon les mêmes principes, dictés par les Ministères, selon les critères élaborés dans les Instituts de recherche et de méthodologie. Les programmes et les règlements sont sensiblement identiques dans tout établissement de même catégorie.

Quatre Ministères se partagent les Centres pour jeunes inadaptés.

— Le Ministère de l'**Education Nationale** gère les établissements pour débiles mentaux légers et moyens et pour déficients physiques (aveugles, amblyopes, sourds-muets ou demi-sourds, paralysés, etc.). Ce sont, de loin, les plus nombreux.

— Le Ministère de la **Santé** s'occupe des malades mentaux, psychotiques et névrosés graves, ainsi que des rares établissements pour caractériels (4).

— Le Ministère des **Affaires sociales** prend en charge les débiles profonds inéducables, les imbéciles, les idiots ou les infirmes graves irrécupérables.

— Le **Ministère de l'Intérieur** (M.V.D.) prend en charge les délinquants (après qu'ils aient été jugés par les organes du Ministère de la Justice — qui juge et condamne, mais ne rééduque pas).

Nous allons jeter un rapide coup d'œil, à titre d'exemple, sur trois établissements types :

---

(1) Il n'y a pas de peines de prison en U.R.S.S. Les délinquants ne sont incarcérés que pendant la durée de l'instruction et sont envoyés ensuite dans des « Colonies de travail » où ils font œuvre utile et rentable (routes, canaux, exploitation de mines...).

(2) Le Directeur d'un I.M.P. pour débiles nous a cependant déclaré que : « la question restait posée de possibilités d'aptitudes différentes selon les enfants ».

(3) L'enseignement de la génétique était interdit jusqu'en 1959. Depuis, un revirement important est en cours.

(4) Il n'existe pas encore d'écoles spéciales pour épileptiques.

L'Internat de perfectionnement N° 100 à Moscou :

● Ouvert en 1961, c'est une des 27 écoles de perfectionnement fonctionnant actuellement à Moscou — dont six en internat.

Il reçoit 95 garçons et 55 filles de 8 à 16 ans, débiles éducables. Tous sont des « oligophrènes », c'est-à-dire des enfants présentant des « séquelles de maladies du cerveau », des « atteintes organiques du système nerveux central » : il est admis en U.R.S.S. que la débilité mentale est toujours d'origine organique (anatomique ou fonctionnelle). Sinon, il ne peut être question que de « retard scolaire », retard incompatible avec un enseignement bien réalisé.

Les classes sont de 16 élèves.

Les groupes correspondent toujours aux classes (dans tous les types de centres soviétiques). Mais, en fait, les classes correspondent aux âges, puisqu'on ne redouble pas.

La matinée — jusqu'à 14 heures — est consacrée au travail scolaire : cinq cours de 45 minutes.

L après-midi, fonctionnent des « cercles » d'activités dirigées : chorale, orchestre, cercle de poésie, danses, dessin et bibliothèque.

Les petits, de 8 à 11 ans, font 2 heures de sieste chaque jour.

Les plus grands vont en promenade pendant ce temps dans les squares des environs.

Il y a un atelier de couture avec onze machines à coudre et un atelier d'ajustage avec douze étaux. Les enfants font de 6 à 14 heures d'atelier par semaine, selon leur âge, et un mois de pratique chaque année dans des entreprises, à partir de 12 ans.

Chaque semaine, la « meilleure classe » est décorée d'un fanion, selon la propreté de la classe et des élèves, jugée par une « commission paritaire » d'élèves et de maîtresses.

Tous les professeurs sans exception sont des femmes. La plupart ont suivi les cinq années d'enseignement de la Faculté de défectologie.

Le prix de journée est d'environ 15 NF.

Le « Sanatorium pour enfants nerveux » N° 56 à Moscou :

● Il s'agit d'un centre de rééduction pour « caractériels », le seul pour la région de Moscou, si l'on excepte les 250 lits de la section infantile de l'hôpital psychiatrique Kachtchenko.

Il comprend 110 garçons et filles de 7 à 12 ans, en cinq groupes de 22.

La durée moyenne de séjour est de **deux mois,** le maximum, de trois mois, de même qu'à l'hôpital psychiatrique.

A l'issue de ce séjour, 90 à 95 % des enfants rentrent chez eux et retournent à l'école ordinaire en poursuivant un traitement médicamenteux à domicile (essentiellement du Largactil à doses assez fortes (1).

Le personnel est nombreux et très dévoué : il comprend en tout 60 personnes (50 femmes et un seul homme, le directeur !) dont trois médecins psychiatres à plein temps, douze éducatrices, dix infirmières (dont une spéciale pour les injections intraveineuses) et un grand nombre d'aides soignantes et du personnel de service. Personne ne loge sur place : il y a des veilleuses de nuit.

---

(1) Appelé en U.R.S.S. « Aménazine ».

Les enfants font chaque jour une sieste dans le calme absolu, ils prennent des bains sédatifs, ils n'ont le droit de jouer qu'à des jeux calmes : échecs, cartes, lecture, que ce soit dans la journée, ou plus encore le soir. Les jeux de ballon ou les jeux sportifs de plein air sont proscrits comme étant des excitants.

Ce qui caractérise la maison est le calme permanent : jamais de cris, de bousculades, d'agitation. Les enfants baignent dans une atmosphère sédative qui est considérée comme primordiale pour les « reconditionner ».

Ceci est appuyé de nombreux traitements médicamenteux : Largactil, bromure, fortifiants, vitamines, etc.

L'énurésie est traitée aussi par des médicaments et un régime. La possibilité d'énurésie secondaire à un événement psychologique est niée.

Les gauchers sont systématiquement rééduqués à droite.

Les médecins ont, avec les enfants, de fréquents entretiens individuels nommés « psychothérapie rationnelle ». Il s'agit d'entretiens « de soutien », de dédramatisation et beaucoup de suggestion (« Tu es maintenant un garçon calme, gentil, guéri... la preuve, c'est que tu travailles mieux... »).

Les dortoirs ont de 30 à 50 lits blancs serrés sur plusieurs rangs.

La « Colonie de travail » pour jeunes délinquants d'Ikcha :

● A 70 kilomètres de Moscou, elle groupe 550 garçons délinquants de 16 à 19 ans, condamnés par les tribunaux à des peines de durée déterminée (de 1 à 3 ans).

Il y a une dizaine de colonies similaires en République fédérale russe, dont une pour filles. Elles s'adressent aux cas les plus difficiles.

Il existe par ailleurs des « colonies éducatives », à régime un peu plus libéral, pour délinquants de 11 à 16 ans ou « pré-délinquants ».

Les groupes sont de 25, correspondant aux classes et aux ateliers. Les jeunes suivent la classe à mi-temps (4 heures) (programme secondaire normal obligatoire) et travaillent à mi-temps (5 heures) dans des ateliers de production industrielle métallurgique (fabrication de moteurs, de pompes, etc.). Chaque élève dispose d'une machine-outil moderne. La production atteint 2 millions de nouveaux roubles par an — soit 1 milliard d'anciens francs !

Le personnel comprend 19 éducateurs, 16 instituteurs (la majorité sont des femmes) et 8 moniteurs techniques (dont plusieurs femmes aussi).

Il y a un dentiste à temps plein, mais aucun psychiatre ni psychologue, même à la vacation.

La justification pourrait en être énoncée ainsi :

« Nous n'ignorons pas que la plupart de ces jeunes présentent des troubles psychiques et souffrent de complexes divers. Mais, ou bien ces

troubles sont très accusés, auquel cas ils sont apparents, même à des profanes : les « abrutis et les fous » sont orientés directement vers des asiles par les éducateurs eux-mêmes.

« Ou bien, il s'agit de troubles plus nuancés qui ne transparaissent pas dans la vie de chaque instant : dans ce cas, les jeunes sont capables d'adopter un comportement social acceptable, au moins en apparence. C'est tout ce que nous leur demandons : qu'ils respectent des normes sociales, qu'ils soient utiles à la société. Peu nous importent leurs mauvais penchants refoulés. La société bien structurée les aidera à en triompher : ce qui compte pour nous, ce sont leurs possibilités positives, apparentes et exploitables »...

Ce refus délibéré de voir le mauvais côté des choses se retrouve dans tous les domaines. On ne s'intéresse en U.R.S.S. qu'aux éléments positifs : les journaux citent les héros du travail ou de la science, les réalisations industrielles, les découvertes... jamais les accidents, les crimes, les « faits divers ». On analyse les aspirations intellectuelles et culturelles de l'homme, jamais ses « bas instincts » où se complait la psychanalyse.

Les progrès de comportement sont facilités par la discipline : aucune tentation, les fugues sont impossibles de ce camp retranché derrière de hautes palissades surmontées de barbelés et hérissées de miradors gardés militairement, d'autant plus difficiles que les jeunes ne sortent jamais en permission durant leur détention ; les actes de rébellion sont vite découragés par la présence de surveillants en uniforme (la norme est de 8 % du nombre des enfants)... Les garçons réalisent rapidement qu'ils ont tout avantage à profiter plutôt au maximum des larges possibilités qui leur sont offertes au camp : études secondaires, sport, patinage, télévision, orchestre, clubs artistiques et de bricolage, etc. Ceci d'autant plus qu'un bon comportement permet à près des deux tiers d'entre eux de bénéficier d'une libération anticipée d'un an.

Chaque garçon sans exception assume des responsabilités au niveau des groupes, des classes, des ateliers, des clubs ou de différents « conseils ». L'émulation est de règle, des nombreuses affiches illustrées vantent les meilleurs et flétrissent les fraudeurs sous la forme de dures caricatures dessinées par les élèves eux-mêmes.

Les dortoirs sont de 12 à 14 lits, le réfectoire de 250 places.

Menu du jour : Petit déjeuner : purée de pommes de terre, viande, thé.

Repas du midi : soupe et bouillie de gruau.

Dîner : Poisson au pommes de terre, thé.

Tout le personnel est logé sur place dans un véritable petit village artificiel, en dehors de l'enceinte close : 150 appartements ont été construits depuis 2 ans.

CONCLUSIONS

Une chose paraît certaine : les méthodes soviétiques, très efficaces là-bas (le pourcentage des récidivistes est minime), transposées en France seraient vouées à l'échec. Un ouvrier d'usine qui travaille « trop », chez nous, est mal vu de ses camarades (qu'il fait passer pour des fainéants) ;

il est rapidement découragé « d'engraisser le patron » et non porté en triomphe. Un jeune sévèrement encadré, dans un Centre, succombe rapidement aux tentations à sa sortie, plongé dans le contraste d'une société aux mœurs relâchées, où les scooters, les bistrots et les filles l'appellent à chaque pas... une société où les projets d'avenir n'existent pas.

Les méthodes occidentales implantées en U.R.S.S. aboutiraient de même à des catastrophes dans un contexte où l'indépendance de la personnalité est contestée, où l'expression de soi est canalisée, où les problèmes personnels sont ignorés.

Les méthodes psychopédagogiques actuellement en vogue chez nous fourniraient là-bas des inadaptés, aigris et révoltés.

L'échange nécessaire des expériences ne peut évidemment pas viser à réaliser une copie servile d'autrui, ni à se contenter d'un éclectisme superficiel, mais doit favoriser de part et d'autre une meilleure adaptation des méthodes aux buts que chacun s'est assignés : les techniques sont au service des principes et doivent le demeurer.

Serge GINGER,

Directeur du Centre d'Observation
« Hourvari » au Perray-en-Yvelines (S.-et-O.)

« Eduquer l'homme, c'est former en lui les perspectives d'après lesquelles s'ordonnera sa joie du lendemain ».

S. MAKARENKO.